

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

PRENDS  
MA MAIN

\*

DOLEN PERKINS-VALDEZ

# PRENDS MA MAIN

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Emmanuelle Aronson

Volume 1



**VOIR DE PRÈS**

Titre original : *Take My Hand*

Éditeur original :

© 2022, Dolen Perkins-Valdez

International Rights Management :

Susanna Lea Associates

© 2023, Éditions du Seuil

pour la traduction française.

© 2023, Voir de Près

pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-568-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

**Pour Elena et Emilia**

« Ben, n'oublie pas de jouer *Take My Hand, Precious Lord* au service, ce soir. Joue-le vraiment bien. »

Dernières paroles de  
Martin Luther King Jr,  
le 4 avril 1968

# **PARTIE I**

UN

*Memphis*  
2016

Il ne se passe pas un an sans que je pense à elles. India. Erica. Leurs prénoms sont cousus dans chaque blouse blanche que je porte. Je raconte cette histoire afin d'inscrire leurs prénoms dans tes vêtements aussi. Pour ne pas oublier. La médecine m'a appris, véritablement appris je veux dire, à accepter les choses que je ne peux pas changer. C'est une prière de la sérénité difficile à avaler. Je n'essaie pas de changer le passé. Je raconte cette histoire pour que les fantômes reposent en paix.

Tu peins avec ferveur comme maman.



Et pourtant tu as la détermination de papa. Tes qualités défient sans aucun doute toute notion de patrimoine génétique. Je t'observe en cet instant : ton diplôme en poche, tu es rentrée à la maison et tu es dans ce moment de flottement, comme tous les jeunes gens de ton âge, entre trouver ta voie ou glisser lentement sur la pente de l'incertitude. Tu es assise sur la véranda et tu cajoles le chien, un pitbull gris qui a bien failli être euthanasié une fois parce qu'il avait cherché à mordre un homme au visage. Depuis six ans que nous l'avons, il a toujours été plus nerveux que féroce, comme s'il savait au fond de lui qu'un seul regard de travers pourrait sceller son sort. J'ai fini par comprendre aujourd'hui que ce type de certitude, aussi tragique soit-elle, est un don.

Tandis que tu cherches le bon endroit

à gratter, le chien grogne de plaisir. J'aimerais qu'on me gratte ainsi. Je suis fourbue de fatigue. J'aurai soixante-sept ans cette année, mais l'heure a sonné. Je suis prête à travailler dans mon jardin, à sentir la terre humide entre mes doigts, à m'asseoir avec mes souvenirs telle une de ces pies aux ailes qui ne fonctionnent plus comme autrefois. Ces temps-ci, je me réveille et je n'ai qu'une envie : me retourner et me rendormir encore un peu. Oui, l'heure a sonné.

Il y a deux semaines, j'ai appris qu'India était très malade. Je ne sais pas exactement ce qu'elle a mais j'y vois un signe : il est temps d'aller dans le Sud. Ce n'est pas ce que tu crois, même si ça en a l'air. Non, je ne vais pas la sauver. Non, je ne nourris pas l'idée illusoire qu'elle sera la première et la dernière

patiente de ma carrière. J'ai prié à ce sujet. S'il te plaît, Seigneur, montre-moi ce que j'ai dans le cœur.

Je t'appelle, et tu te retournes pour regarder à travers la moustiquaire de la cuisine. Tu as l'habitude que je sois sur ton dos, même si année après année tu as moins besoin de moi, ce que je regrette. Bientôt je serai seule à la maison avec le chien : une vieille femme marmonnant et radotant comme le font ceux qui ont des animaux de compagnie quand il n'y a personne pour les entendre.

Mais avant que nous n'entamions toutes deux ce nouveau chapitre, il faut que je te parle. Nous avons toujours été honnêtes l'une envers l'autre, toi et moi. Dès que tu as été assez grande pour t'interroger, je t'ai raconté tout ce que je savais sur tes parents biologiques. Je t'ai raconté comment tu es entrée dans

ma vie, quel cadeau tu as été pour notre famille.

Je t'ai parlé de l'histoire de tes parents mais pas de ton héritage. Je ne t'ai pas précisé comment tu en es venue à exister. Comment tu es issue d'une longue succession d'événements défiant la biologie. Ce que je veux dire, c'est que ton histoire est liée à ces deux sœurs. La raison pour laquelle je t'ai accueillie dans ma vie, pour laquelle j'ai décidé de ne pas me marier, de ne pas faire d'enfant est complexe. Je me suis efforcée de ne pas te transmettre ce fardeau, mais je commence à croire qu'en te cachant la vérité, en te laissant arpenter cette terre sans véritablement comprendre pleinement cette histoire, je ne t'ai pas rendu service.

Je mets la main dans la poche de ma robe et en sors le papier. Sans l'ou-

vrir, je sais ce qu'il y est écrit parce que j'ai mémorisé l'adresse, consulté l'itinéraire sur mon portable. Je sais quelle route je vais prendre. Le plein est fait et j'ai prévu un pique-nique dans un sac à dos. Les quelques tenues à peu près correctes qui me restent sont soigneusement pliées dans une valise qui attend derrière la porte. La seule chose que je n'ai pas faite, c'est te dire où je vais et pourquoi. Tu connais un peu l'histoire des sœurs, tu as entendu parler de l'affaire qui a secoué le pays, mais tu ne sais pas tout. Et il est temps que je te raconte.

— Anne ?

Je t'appelle encore. Cette fois, je te fais signe de rentrer.

## DEUX

*Montgomery*

1973

Nous étions huit. Quand je me remémore l'époque où je travaillais à la clinique, je ne peux m'empêcher de buter sur ce chiffre. Qu'est-ce que ça aurait pu changer ? Qu'aurait-il pu se passer ? Aucune de nous ne le saura jamais. Je me poserai encore la question quand je serai sur le bord de ma tombe, j'imagine. Mais à l'époque, tout ce que nous savions, c'était que nous avions une mission à accomplir. Soulager le poids de la misère. La piétiner à pieds joints. Juguler la douleur avant qu'elle n'explose. Ce que nous

ignorions, c'est que tout le monde y laisserait des plumes.

En mars 1973, neuf mois après avoir obtenu mon diplôme, j'ai été recrutée pour travailler à la clinique du Planning familial de Montgomery. Mon premier emploi. Le jour où j'ai commencé, il y avait deux autres nouvelles infirmières comme moi, Val et Alicia. Tels des soldats répondant à l'appel, nous étions toutes les trois tirées à quatre épingles. Cheveux soigneusement attachés. Blouses immaculées. Chaussures cirées. Coiffes impeccables. Il n'y avait rien à dire, ma chérie.

Notre responsable était une grande femme qui s'appelait Linda Seager. Elle avait un troisième œil, je te jure. Rien ne lui échappait. Malgré son air revêché, je ne pouvais m'empêcher, au fond de moi, de l'admirer. Après tout, elle était